

Le recul de la liberté d'expression depuis les années 1960-1970 L'exemple du cinéma

Anne MORELLI

Pour mesurer le recul qui est au centre de cet article il faut évidemment décrire les deux décennies pendant lesquelles le cinéma a incarné la liberté de création. Je me concentrerai sur Luis Buñuel pour la première décennie et sur les Monty Python pour la seconde.

Les « blasphèmes » de Buñuel

Dans les années 1960, Buñuel (1900-1983) est au sommet de sa gloire. Le cinéaste a déjà derrière lui une production importante au sein de laquelle il a toujours traité de la religion. Il a subi en Espagne une forte empreinte religieuse mais s'est complètement détaché de son milieu d'origine. Il a été membre du Parti communiste espagnol, a été proche des surréalistes et est *volontairement* blasphématoire, ce qui lui a toujours causé des problèmes avec la censure. Il n'est certes pas seul dans son cas. Luis Garcia Berlanga, par exemple, moins connu que Buñuel par le public francophone, avait tourné en dérision la religion, pilier du régime franquiste, dans un film tel que *Les jeudis miraculeux* (1957), ce qui lui avait valu de sérieux problèmes avec la censure.

Buñuel se moque dans ses films de tous les sacrements, des traditions religieuses, de Dieu. Il critique de manière virulente les prêtres, et a déjà commis quelques « sacrilèges » dans *La Mort en ce jardin* (l'utilisation comme coupe à boire du calice) et *Simon du désert* (avec des moines idiots) ou dans le scénario abandonné de *Là-bas* (où la réponse au « Croissez et multipliez-vous » est un innocent et logique « Mais Dieu n'a eu qu'un fils »).

En 1961, Buñuel va créer un scandale plus percutant avec *Viridiana*. Le film est centré sur une jeune fille qui abandonne sa vocation de nonne pour rentrer dans ce qu'on appelait à l'époque, « le siècle ». Ce qui va le plus choquer dans *Viridiana*, c'est

une scène symbolique où intervient un crucifix à cran d'arrêt¹ et une autre qui voit brûler la couronne d'épines.

Le film obtient la Palme d'Or au Festival de Cannes mais sera interdit en Espagne jusqu'en 1977, ainsi qu'en Italie. Le caractère « blasphématoire » du film est mis en avant, mais alors que le procureur de la République à Milan le considérait comme une offense contre la religion, le substitut du procureur à Rome, Pasquale Pedrote, avait au contraire conclu en février 1963 que le film n'était pas une offense à la religion et que, par exemple, la scène de la fillette jetant la couronne d'épines au feu représentait simplement l'échec de la vocation de Viridiana². En France et en Belgique, le film sera distribué normalement. Les critiques initiées par l'*Ossevatore Romano* apportèrent au film et à son réalisateur une publicité internationale gratuite, qui allait ensuite profiter à une autre œuvre de Buñuel traitant essentiellement de la religion, *La Voie lactée*, sorti en 1969.

La Voie lactée relate le pèlerinage en direction de Saint-Jacques de Compostelle de deux ignorants, plus enclins à détrousser qu'à prier. Au fil de leur périple, ils traversent la France et l'Espagne, mais aussi le temps. Ils vont ainsi rencontrer toute une série d'hérétiques : albigeois, cathares, pélagiens, priscilliens, jansénistes, libertins ... Sous la forme de parodies, les présentations de ces hérésies abondent en détails sur leurs divergences théologiques, avec le but évident d'embrouiller totalement le spectateur qui, finalement, ne sait plus où est l'orthodoxie. Les hérésies proviennent, selon cette démonstration, de luttes de pouvoir et de prestige mais prétendent interpréter d'une manière particulière des textes obscurs. Plongé dans cette confusion et ce mélodrame théologique, le spectateur conclut facilement à l'ineptie de ces divergences théologiques et adhère à la critique de la religion dominante qui appuie sa suprématie sur de telles arguties. Un janséniste et un jésuite, par exemple, s'affrontent en un duel mortel, à la fois verbal et... à coups d'épée.

Au cours de leur voyage, les deux vagabonds rencontrent aussi Jésus et ses apôtres. Jésus doit prouver son origine divine par des miracles. Aux noces de Cana, il se montre dur avec sa mère, mais la critique la plus subtile est à découvrir dans la scène où le Messie, venu annoncer la Bonne Nouvelle, guérit des aveugles (Jean, IX, 1-35). Buñuel, par petites touches, insère le doute dans le récit parodié des Évangiles. Les miracles en réalité existent tant que les gens y croient... mais les aveugles n'ont pas été guéris de leur cécité.

Le film, qui jouit d'une brillante distribution (Laurent Terzieff, Michel Piccoli, Delphine Seyrig), est évidemment bien accueilli en France par la presse de gauche³

¹ Cet objet existait, semble-t-il, réellement en Espagne à l'époque du tournage et sa fabrication a cessé justement à la suite du film. Voir Tomas PÉREZ TURRENT & José de LA COLINA, *Conversations avec Luis Buñuel*, Éditions Cahiers du Cinéma, 2008, p. 263. Buñuel s'y souvient avoir vu une religieuse qui le portait en pendentif s'en servir pour éplucher des pommes de terre.

² Voir à ce sujet Manuel RODRIGUEZ BLANCO, *Luis Buñuel : Biographie, Critiques, Filmographie, Témoignages*, 2000, p. 129-131.

³ « Brillant, classique par sa forme, baroque par son esprit, tel apparaît dès l'abord le nouveau film de Buñuel (...). En ne s'attachant qu'aux aspects extérieurs des débats qui marquèrent l'histoire de l'Église, *La Voie lactée* ne permet pas de comprendre l'histoire tout

mais curieusement n'est pas contesté frontalement non plus par la presse catholique. André Bessèges n'écrit-il pas dans *France catholique* : « C'est une farce sérieuse, ou si l'on préfère un film d'une sévérité facétieuse. À tout prendre, un film qui n'est pas antipathique (...). C'est tout bonnement une fantaisie sur le thème le moins fantaisiste qui soit : les hérésies ou plutôt les quelques hérésies qui depuis le début de notre ère ont agité et perturbé le christianisme ».

Cependant la décennie suivante va voir des créations encore davantage « blasphématoires » occuper les grands écrans.

Les Monty Python et la religion

Depuis 1969, une troupe de jeunes comiques composée de cinq Britanniques et d'un Américain, crée à la télévision britannique des sketches burlesques et absurdes. Les Monty Python ont rejoué en 1971 une sélection de ces épisodes pour en faire un long métrage⁴, mais c'est avec *Sacré Graal* qu'ils vont connaître leur premier succès international.

Le film, financé notamment par des groupes de rock comme Pink Floyd et qui sort en 1975, retrace sur le mode de la plus complète dérision la légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Les chevaliers sont, par exemple, confrontés à un lapin tueur. Face à celui-ci apparaissent trois moines (sur fond musical de messe) qui vont révéler l'existence et le fonctionnement de la « Sainte Grenade d'Antioche ». Le premier retire une sorte de tabernacle contenant cette « Sainte Grenade » d'une charrette à baldaquin incrustée de crucifix. Le second y prend un livre liturgique reprenant les commandements du Seigneur. Le dernier ferme la marche en agitant un encensoir sur le rythme de chants religieux. Les trois supposés moines apprennent au roi et à son armée, grâce au livre liturgique, que le mode d'emploi de la « Sainte Grenade » se trouve dans les psaumes. Ils proposent également au roi de parler d'homme à image sainte avec notre Père-qui-êtes-aux-cieux. Après l'explication de la « Sainte Grenade » sur un mode burlesque, le psalmiste tend la « Sainte Grenade » au roi Arthur qui va l'actionner. Le roi Arthur lance donc la « Sainte Grenade » et le lapin blanc explose grâce à cette intervention divine. Toutefois, avant de ce faire, un amen lancé par les moines et repris par l'armée conclut les explications du Seigneur quant à la mise à feu de la charge explosive. Et la parole du Seigneur précise : « Tu lanceras la Sainte Grenade d'Antioche sur tes ennemis qui, ayant offensé mon regard, seront châtiés, Amen ».

Dans cette scène, les Monty Python reprennent divers éléments se rapportant à la religion, comme une procession, des crucifix, le Livre Saint, les commandements, ainsi que d'autres objets religieux sur fond de musique sacrée. La troupe anglaise n'hésite pas à détourner l'ensemble de ces éléments en les associant directement à la guerre et aux armes violentes : la grenade devient un objet saint, la Bible devient le Livre des armes, et les souhaits du Seigneur sont de réduire en bouillie tous ses

court. Si l'on peut le regretter, ce n'est pas une raison pour boudier le film » (François MORIN, dans *L'Humanité Dimanche*, 23 mars 1969).

⁴ Sorti en France sous le titre *La Première Folie des Monty Python* ou *Pataquesse* en 1974.

opposants ! Le ton solennel et religieux pris pour l'occasion ne fait que renforcer la dérision et le détournement du religieux. L'idée que la solution pour déclencher une charge explosive se trouve dans les psaumes et que cette charge est fournie par une Sainte apparition n'a pas offusqué à l'époque les nombreux croyants qui ont vu le film. En tout cas, il n'y a pas trace de polémiques intenses : la presse souligne plutôt l'importance de la dérision dans nos sociétés. En 1976, *La Libre Belgique*, alors journal catholique bien pensant, commentait le film *Sacré Graal* de la manière suivante : « Ce film anglais, qui fit souffler un vent de bonne humeur et de plaisanteries sur le public du 3^e Festival du cinéma de Bruxelles, cette satire burlesque, doit l'essentiel de sa drôlerie, de son charme, de sa gentillesse malicieuse et impertinente aux gags et aux interprètes » ; et le journal conservateur concluait en précisant : « Convient à tous les publics, moyennant de légères réserves »⁵. *Le Soir* du 22 janvier de la même année décrivait le *Sacré Graal* comme : « Un film anarchiste, caracolant et vitriolique. Le film des Monty Python dont la devise pourrait être : *Vous avez des tabous ? Amenez-les nous !* ». À propos de la scène qui contient sûrement l'aspect le plus blasphématoire, sa critique est la suivante : « Si vous désirez connaître le maniement de la grenade revu et corrigé par les Saintes Écritures, (...) vous ferez un voyage au bout de la démente et de la dérision »⁶. Le *Standaard* y voit un signe du doute qui touche la religion comme les idéologies sociales et philosophiques⁷. Le magazine *Pourquoi Pas ?* est également positif envers le film qu'il estime réjouissant⁸.

Mais le pire dans les « blasphèmes » des Monty Python était encore à venir. « Les Python ont actuellement très envie de s'attaquer à des tabous plus terrifiants que ceux qui protègent la littérature de la quête du Graal et de nous raconter la vie de Jésus. Il faut mettre des cierges pour que ce projet se réalise », prédisait le *Quotidien de Paris*⁹.

La presse écrite de l'époque appréciait donc l'humour décalé de cette troupe et aucun tribunal en Belgique ou en France ne semble avoir été saisi sérieusement à propos de ce film pour des plaintes dont le motif serait une atteinte à la religion, aux croyances ou à des éléments sacrés.

La Vie de Brian – Life of Brian (1979)

La Vie de Brian est le film le plus « blasphématoire » du groupe, une parodie de la vie du Christ. Même si les Monty Python ont souvent stipulé qu'une satire de la vie du Christ n'est pas envisageable, il semble évident que le personnage central du film, qui se prénomme Brian, est une sorte de copie factice de Jésus, repensé par nos artistes

⁵ *La Libre Belgique*, 22 janvier 1976. Je reprends ces citations au mémoire que Malko Tolley a préparé sous ma direction, intitulé *Contrôle politique et liberté d'expression : l'exemple des Monty Python face à la religion* (ULB, Sciences politiques, 2007). Tanguy Delrue a également réalisé un mémoire sous ma direction, consacré, lui, à *La religion dans l'œuvre de Luis Buñuel* (ULB, Sciences des religions, 2009) auquel je fais également des emprunts dans cet article.

⁶ *Le Soir*, 22 janvier 1976.

⁷ *De Standaard*, 25 juillet 1976 (« Graalridders in Britse flop-kelders »).

⁸ Pierre THONON, « Monty Python-Holy Grail », dans *Pourquoi Pas ?*, 21 janvier 1976.

⁹ M. P., « Sacré Graal : la subversion des fées », dans *Le Quotidien de Paris*, 9 décembre 1975.

anglais, tant les allusions à l'histoire du messie « officiel » sont nombreuses. Les Monty Python ont toujours assuré que *La Vie de Brian* n'était pas un nouvel Évangile, mais bien la chronique d'une destinée parallèle à celle de Jésus Christ. Néanmoins, il semble évident que les Monty Python insinuent avec beaucoup d'humour que le vrai messie se prénomait peut-être Brian et qu'il a vécu à la même époque que Jésus-Christ...

Le film commence par une scène où trois personnes avancent sur des chameaux dans le désert, la nuit, comme guidées par une étoile sur fond d'une musique de chœur. Allusion transparente aux trois rois mages venus d'Orient qui ont trouvé le lieu de naissance de Jésus guidés par une étoile et grâce à de complexes calculs astronomiques. Dans la deuxième scène du film, les trois personnages pénètrent dans un logis ressemblant étrangement à une étable et s'adressent à une femme au chevet d'un bébé. Ils se présentent comme *The Three Wise Men*, c'est-à-dire les rois mages. Ils précisent qu'ils sont des astrologues venus de l'Orient et qu'ils ont fait ce trajet pour adorer l'enfant et lui rendre hommage. Ils tiennent leurs offrandes à la main. Rien de bien méchant jusqu'ici mais la réaction de la mère, caricature de Marie, nous fait déjà sourire. En effet, la mère de l'enfant, réveillée par la visite impromptue de ces trois étrangers, n'est pas contente de cette irruption et se fâche. Elle leur dit : « Hommage ? Vous êtes bourrés ! C'est une honte, dehors ! Venir jouer les diseuses de bonne aventure ici ! ». Les rois mages surpris tentent d'expliquer à la mère qu'ils doivent voir l'enfant, que c'est capital. Mais celle-ci ne veut rien entendre et les met à la porte en leur rétorquant : « Allez adorer un autre petit morveux ! ». Ceux-ci implorèrent encore la mère : « Une étoile nous a guidés ». Mais la « fausse » Marie ne veut pas se faire duper et leur répond du tac au tac : « Une bouteille, oui ! Dehors ! ». À ce moment, les mages évoquent les cadeaux qu'ils ont apportés pour l'enfant : « De l'or, de l'encens de la myrrhe ! ». Ces arguments semblent faire changer la mère d'avis. Finalement les trois mages peuvent approcher l'enfant. Ils s'empressent de le désigner comme : « Le fils de Dieu, notre messie ! Le roi des Juifs ! ». La mère apprend aux invités que l'enfant en question se prénomme Brian. Les mages rendent alors hommage à l'enfant : « Rendons grâce à Brian et à Dieu, notre père. Amen ». Ensuite les mages se retirent et la mère s'adresse à son bébé à propos des visiteurs : « Complètement cinglés, mais regarde ça ! ». Soudain les mages rentrent à nouveau, poussent la mère sur le sol, reprennent les offrandes et la caméra continue de les suivre alors qu'ils se dirigent vers l'étable voisine. Apparemment ils s'étaient trompés d'enfant ! C'est à ce moment que le générique du film se déclenche. C'est ainsi que nous découvrons Brian, un gars qui a eu le malheur de naître à Bethléem, la nuit du 25 décembre de l'an 1 de notre ère, juste à côté de qui vous savez, un juif de sang romain, révolutionnaire, innovant, faux messie involontaire, qui se retrouve malgré lui à reproduire ou à croiser des moments de la route du « vrai Christ ».

Le générique en dessin animé typiquement « pythonesque » se conclut sur l'image d'un archange qui monte vers le ciel. Ce dernier va de plus en plus haut jusqu'à atteindre le soleil et se brûle les ailes. Il s'ensuit une chute sans fin de l'ange et le film commence. Le ton semble être donné dès le départ, le sacré ne sera pas épargné. L'ange du générique serait-il celui qui a annoncé la nouvelle aux rois mages selon l'histoire originelle ?

La plupart des scènes du film peuvent être considérées comme « blasphématoires » : reproduction caricaturale de la remise par Dieu des « dix commandements » à Moïse, puis détournements systématiques du récit des Évangiles et des moments clés de l'histoire du Christ. La foule des fidèles voit des « signes » sacrés dans les éléments les plus banalement fortuits : une gourde perdue, une chaussure tombée... Un fidèle dit que la chaussure perdue signifie une voie à suivre, le second voit dans la chaussure une deuxième voie à suivre, une femme dit que la chaussure n'est pas l'important mais qu'il faut suivre la gourde... Enfin, la quatrième a sa propre interprétation de l'ensemble des signes et suggère qu'il faut s'arrêter de suivre les signes afin de prier. Les différentes « écoles » religieuses en prennent pour leur grade et les Monty Python critiquent aussi au passage les « reliques ». D'autres scènes mettent en doute les miracles de Brian-Jésus, dénoncent le fanatisme des foules religieuses ou présentent le messie comme le fruit d'une passe avec un Romain. Brian-Jésus entretient en outre des relations charnelles avec une femme.

Mais c'est sans doute la dernière scène du film qui peut apparaître comme la plus blasphématoire puisqu'elle ironise à partir de la crucifixion. Après de nombreuses aventures, Brian est crucifié par les Romains ; or Brian, dont tout le monde veut faire un martyr, ne souhaite pas mourir sur cette croix et les kamikazes venus le délivrer ont lamentablement échoué. Brian, le messie, et tous les autres crucifiés se mettent à entonner la désormais célèbre chanson *Always look on the bright side of life* en dodelinant de la tête et en sifflant un air entré dans les annales du cinéma : « Prends la vie du bon côté. Si la vie semble pourrie. Il y a quelque chose que tu oublies. C'est de rire, de sourire, de danser et de chanter. Quand tu as le cafard. Sois pas bête, l'ami. Pince tes lèvres et siffle. Prends la vie du bon côté ». Le deuxième couplet peut même apparaître franchement comme une déclaration d'athéisme : « Car la vie est absurde. La mort est le point final. Il te faut saluer quand le rideau tombe. Oublie tous tes péchés. Offre à tout le monde un sourire. Amuse-toi. Prends la vie du bon côté ». Les crucifiés ont l'air heureux d'être sur la croix. La caméra passe d'un bout à l'autre de la rangée de croix et tous dodelinent de la tête et rythment l'air à l'aide du pied. Lors des dernières images, la musique continue sur le célèbre *Always look on the bright side of life* et la caméra recule afin que l'on ne voie plus qu'un plan avec le désert et une trentaine de crucifiés dont Brian au centre. Le générique de fin est lancé.

Les réactions

Le film *Life of Brian* dont le personnage principal est une caricature de Jésus qui finit par chanter sur sa croix de martyr le *Always look on the bright side of life*, a-t-il provoqué un mécontentement important de la part des croyants ? Cette scène ne possède-t-elle pas un potentiel blasphématoire évident pour de nombreux chrétiens ? Notamment pour tous ceux qui ont toujours considéré la Passion et la mort du Christ comme un moment crucial de sacrifice et de l'annonce de la rédemption ? Les Monty Python ont affirmé dès les premières réactions dans la presse qu'ils ne mettaient pas la foi des croyants dans le Christ en question, que le film reprenait l'exemple de Brian et que de toutes façons la portée de cette scène ne visait pas à se moquer de la religion mais bien de la mort, tabou bien plus important que la religion aux dires

des Python¹⁰. Les Monty Python, qui sont tous non croyants, étaient au centre de l'actualité cinématographique et n'ont jamais manqué de se prononcer sur la portée de leur film en prenant de nombreuses précautions. Ils jouissaient aussi du soutien de la presse qui insistait énormément sur l'importance de la dérision afin de briser les tabous.

Dans une interview au magazine *Humo* en mai 1980, Graham Chapman insiste sur le fait que le film s'inspire certes de l'époque du Christ mais que les cibles de leurs farces ne sont pas les principes religieux mais bien ce que certaines personnes peuvent en faire¹¹. Catherine Degan, dans *Le Soir*, précise que « [l']erreur serait de considérer cette œuvre impérisable comme une hérésie en bonne et due forme, un complot fomenté par de sales gamins contre la sainte institution judéo-chrétienne. C'est avant tout, bien sûr, que cela est si irrésistiblement drôle qu'il faudrait être bien chagrin pour s'en offusquer ». Elle poursuit ensuite : « Car si notre rire, ici, vire parfois au jaune, c'est bien moins parce que les Python manquent de respect à quelques valeurs sacrées que parce que c'est de nous qu'ils se gaussent, à nous qu'ils flanquent de vigoureux coups de pied au derrière »¹². Dans *L'Express*, Françoise Forestier souligne, sans s'en offusquer, l'aspect blasphématoire du film : « Avec *La Vie de Brian*, ils [les Monty Python] nous donnent de l'Évangile une version légèrement – oh très légèrement – blasphématoire »¹³.

Monique Portal, faisant allusion à une séquence du film, se demande « pourquoi le faux prophète ne serait-il pas apparu devant les masses émerveillées, complètement nu et fatigué par une nuit d'amour ? » et insiste sur l'idée qu'« il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. Il ne s'agit pas ici d'une parodie de la vie du Christ, ce serait trop facile. Il n'est pas question de critiquer non plus systématiquement les groupuscules contestataires qui s'entre-déchirent et n'arrivent à rien. De subtiles ou malveillantes analyses politiques nous ont déjà prévenus à ce sujet. Mais il arrive fort heureusement dans la vie que surgisse cet humour de « non sens » cher à la civilisation britannique, et que chacun peut comprendre à condition de ne pas chercher à tout comprendre au second degré ! »¹⁴. Ainsi la majorité des chroniqueurs soulignent les aspects blasphématoires et irrévérencieux du film, mais ils insistent d'autant plus sur l'aspect satirique de la réalisation et sur l'idée que seule une minorité peut se sentir choquée par un humour aussi pointu.

Lors d'une interview, Alain Garel du *Cinemovie* a demandé à John Cleese et Michael Palin si on ne les avait pas accusés de blasphème. Voici la réponse des deux Python. John Cleese s'exclama : « Oh si ! Dans chaque ville où était projeté le film, il y avait deux vieilles dames, un puritain et un vicaire qui trouvaient à redire ; et quarante mille personnes qui acceptaient le jeu. Ils ont même écrit aux journaux. Une semaine il y avait six lettres de protestation contre le film. La semaine suivante, il y en avait

¹⁰ Colin JEAUVONS, « Monty Python », dans *Monty Film Bulletin*, novembre 1979.

¹¹ Graham CHAPMAN, « Monty Python's Life of Brian », dans *Humo*, 29 mai 1980.

¹² Catherine DEGAN, « La Vie de Brian », dans *Le Soir*, 5 mai 1980.

¹³ François FORESTIER, « Le Sermon sur la montagne à l'heure du thé », dans *L'Express*, 12 avril 1980.

¹⁴ Monique PORTAL, « La vie de Brian », dans *Périodique Jeune Cinéma*, n° 127, France, juin 1980.

douze dont les signataires demandaient à savoir ce qui autorisait des gens à leur dire ce qu'ils devaient voir ou ne pas voir »¹⁵. Le commentaire de John Cleese insiste donc sur le fait que même si des protestations existaient pour cause de blasphème, les gens favorables à la liberté d'expression étaient beaucoup plus nombreux.

À l'interpellation du journaliste, Michael Palin répond : « La religion est encore en Angleterre un sujet tabou. Quand ils ont appris que les Python tournaient un film sur Jésus, beaucoup de gens ont pensé que ce ne pouvait être que de mauvais goût. Depuis trois mois que le film est distribué en Angleterre, le courant de pensée est inverse. Les gens se demandent maintenant sur quoi reposaient en fait toutes ces histoires. Ils voient que le film n'attaque pas Jésus, ni la base des croyances chrétiennes. En fait sa cible est plus vaste. Il y a même un prêtre qui parle à la télévision et écrit dans les journaux que le film est superbe, qu'il faut le voir et que l'Église a tout à gagner d'œuvres comme celle-ci »¹⁶.

Enfin, retenons ces dernières paroles de John Cleese : « L'article paru dans le magazine catholique *The Universe* était une merveilleuse et honnête défense du film, car il notait que la plupart des gens qui protestent disent tous « Je ne suis pas comme ça. Je vais très bien. Ça ne me blesse pas » ; et racontent qu'ils protestent pour ceux qui sont choqués tout en s'accrochant à l'idée qu'eux ne le sont pas, mais qu'ils n'aiment pas ça. Le magazine a précisé que c'était une bonne chose que les gens soient obligés de réexaminer ce à quoi ils se raccrochent. La plupart des gens attaquent les films pour être en accord avec leur croyance »¹⁷.

En effet, en ce qui concerne les plaintes recensées par la presse ou les interdictions du film, nous constatons à nouveau que le blasphème pythonesque n'a pas connu beaucoup d'opposition. Que ce soient les évêques en France, des personnalités influentes dans le monde religieux ou encore des groupes d'individus scandalisés, très peu se sont manifestés. Faisant figure d'exception en Europe, les comités de censure norvégiens ont interdit la diffusion du film en Norvège en se basant sur une loi ancienne. D'après Sycronfilm, qui diffusait le film en Flandre à la fin des années soixante-dix, la Norvège était le seul pays au monde où le film avait été interdit¹⁸. On notera également des protestations modérées aux États-Unis, notamment à New York où un groupe de rabbins orthodoxes se sont offusqués du film. Mais le film a toutefois été diffusé dans toutes les salles new-yorkaises¹⁹.

À partir des années quatre-vingt

Les Monty Python ont réalisé un troisième film en 1984, intitulé *Le Sens de la vie – Meaning of Life*. C'est une suite de séquences dont l'unique fil conducteur commun est la démence ainsi qu'un poisson rouge représentatif de l'humanité. La première séquence voit un père de famille catholique contraint et forcé de vendre ses nombreux enfants à un laboratoire d'expérimentation car il ne peut plus assumer le

¹⁵ Alain GAREL, « Entretien : Monty Python », dans *Cinemovie*, n° 351, juin 1980.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ « Brian mag niet in Noorwegen », dans *De Standaard*, 18 janvier 1980.

¹⁹ A. P., « Kerkelijk protest tegen vertoning Engelse film », dans *NCR Handelsblad*, 31 août 1979.

nombre de naissances dans sa famille. À travers cette séquence, les Monty Python critiquent évidemment la position du pape sur la contraception et l'avortement. La famille catholique est critiquée par une famille protestante. La scène se déroule sur le mode d'une comédie musicale où des centaines de personnes entonnent « Tous les spermatozoïdes sont sacrés ! ». Les brefs dialogues entre le père et les enfants servent aux Monty Python à placer leurs remarques sur les positions jugées rétrogrades du pape à propos de la contraception. *L'Écho de la Bourse* parle à propos de ce film « d'une satire violente qui n'oublie pas, à l'occasion, d'être blasphématoire ». « Il y a dans le dernier film des déliants iconoclastes britanniques, des scènes qui hérisseront autant les catholiques que les protestants. (...) Transgresser les tabous a toujours été l'une des sources de comique. Souvent facile ; le sexe et les fonctions naturelles, si longtemps considérées comme intouchables à l'écran, prennent aujourd'hui leur revanche, et forment, en tout cas, avec la religion, la base même du comique du *Sens de la vie* »²⁰. L'Église anglicane cependant a protesté contre le film et aux États-Unis, c'est surtout en Caroline du Sud que le film a été attaqué.

En fait, c'est à partir de ce moment-là que les réactions face à des films jugés blasphématoires vont s'unifier et se radicaliser. En 1984, en effet, des catholiques protestent contre l'affiche du film *Ave Maria* de Jacques Richard qui montre une jeune fille presque nue attachée sur une croix. Mais l'un des premiers films à faire les frais de réactions violentes va être le *Je vous salue Marie* du cinéaste français Jean-Luc Godard (1985).

Je vous salue Marie et les autres

Godard a transposé le récit de la naissance de Jésus au xx^e siècle. Si cette transposition peut paraître osée (Marie est étudiante, Joseph chauffeur de taxi), le film n'est en rien ironique, vulgaire ou grossier, mais manie au contraire les symboles et analogies sur fond de musique de Bach. Malgré cette retenue, le film a provoqué un scandale lors de sa sortie dans les salles et en France, des intégristes catholiques manifestèrent à cette occasion²¹.

Trois ans plus tard, c'est un film de Martin Scorsese qui va faire les frais des protestations des intégristes. Il va inaugurer une ère de restriction de la liberté d'expression. Le cinéaste a adapté pour le grand écran le roman de Nikos Kazantzakis, *La Dernière Tentation du Christ*. Lors de la crucifixion, un Jésus humanisé qui est présenté comme ayant été amoureux de Marie-Madeleine, est tenté de choisir à travers la tentation de la chair, une vie normale même si, au dernier moment, il accepte finalement d'accomplir sa mission et de mourir sur la croix. Un Christ qui doute et refuse d'admettre qu'il est le Messie... Avant même sa sortie, le film dont le scénario est connu puisqu'inspiré du roman éponyme, est vivement critiqué par les traditionalistes, et l'Église de France fait campagne pour faire interdire sa projection. Le 23 octobre 1988, des intégristes catholiques mettent leur menace à exécution et incendient le cinéma Saint-Michel à Paris qui présente le film, faisant quatorze blessés

²⁰ « Rires aujourd'hui... et hier », dans *L'Écho de la Bourse*, 14 juillet 1983.

²¹ À Nantes, en février 1985.

dont deux graves²². Le film est déprogrammé de plusieurs salles, certaines villes d'Alsace diffèrent la projection du film pendant la visite du pape, alors qu'il est tout simplement interdit dans les salles d'Aix-en-Provence. Un incendie est également perpétré à Besançon et à la salle Gaumont-Opéra à Paris.

Le film va faire l'objet de décisions de justice contradictoires. « La Cour européenne, dans une décision de 1994, justifie l'interdiction d'un film. Un État démocratique peut empêcher la diffusion d'un film heurtant les croyances religieuses sans pour cela violer le droit à la liberté d'expression. La Cour européenne des Droits de l'Homme a estimé dans un arrêt que les tribunaux autrichiens n'avaient pas violé l'article 10 de la convention européenne des Droits de l'Homme, garantissant le droit de toute personne à la liberté d'expression, en saisissant et en confisquant un film à la demande de l'Église catholique autrichienne »²³.

Cette décision de la Cour européenne s'oppose à celle qui avait été rendue par les tribunaux français en 1988, « qui avaient estimé que le trouble invoqué ne revêt pas le caractère manifestement illicite exigé par la loi pour permettre de restreindre l'exercice d'une liberté comme celle de la libre communication des pensées et opinions, consacrée par l'article 2 de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen ». La Cour française avait considéré aussi « qu'il s'impose d'éviter que quiconque se trouve dans la situation d'être atteint dans ses convictions profondes. La protection ainsi due aux personnes ne justifie pas, s'agissant d'un spectacle donné dans une salle où l'on se rend librement et volontairement, les interdictions et les saisies sollicitées, lesquelles porteraient une atteinte irréversible aux droits de l'auteur de diffuser son œuvre et priveraient ceux qui le souhaiteraient d'accéder à la connaissance de celle-ci ». C'est ainsi que la décision française visait « à assurer l'information de ceux qui, abusés par le titre du film et restés dans l'ignorance de la polémique qu'il a suscitée, viendraient à s'exposer à un spectacle de nature à heurter leurs sentiments ». Dans ce but, les juges avaient ordonné que les affiches devaient porter l'annonce suivante : « Ce film est tiré du roman de Nikos Kazantzakis *La Dernière Tentation*. Il n'est pas une adaptation des Évangiles »²⁴.

L'Église de France et les plaignants avaient trouvé à cette occasion des soutiens inespérés. Les responsables du Front national de Savoie avaient demandé au préfet de leur département de prendre toutes les dispositions nécessaires pour interdire la projection du film de Martin Scorsese : « Nous nous opposerons physiquement par la force s'il le faut, à sa sortie sur les écrans. Cette production scandaleuse porte atteinte à la chrétienté. On n'imagine pas un film qui dénigre la religion juive ou musulmane »²⁵. Par ailleurs, la Fédération nationale des Musulmans de France, qui regroupait une centaine d'associations, avait pour sa part créé la surprise en déclarant

²² *Le Monde*, 25 et 30 octobre 1988.

²³ AFP, « Strasbourg, La Cour européenne justifie l'interdiction d'un film », dans *La Libre Belgique*, 21 septembre 1994.

²⁴ Maurice PEYROT, « Feu vert en appel pour la Dernière Tentation », dans *Le Monde*, 29 septembre 1988.

²⁵ AFP, « Le FN demande l'interdiction du film », dans *Le Monde*, 7 septembre 1988.

« s'associer aux évêques français pour condamner le caractère indigne d'un film qui bafoue Jésus, l'un des plus grands prophètes de l'Islam »²⁶.

La Dernière Tentation du Christ de Scorsese marque ainsi une entrée dans une nouvelle ère et le retour d'une certaine forme de censure voulue par les intégristes religieux tant catholiques que protestants, juifs ou musulmans. Lorsque *La Passion du Christ* de Mel Gibson, adaptation personnelle disposant d'une médiatisation mondiale à travers les studios de Hollywood, sort sur les écrans en 2004, tous les représentants des différents cultes auront leur mot à dire. Entre ces deux dates, les protestations « œcuméniques » se sont multipliées.

Le film *Larry Flynt* de Milos Forman (1996) est annoncé par une affiche représentant son personnage central en position de crucifié, le bas du ventre caché par un drapeau américain. L'utilisation de cette symbolique pour un héros scabreux va déclencher de violentes attaques des deux côtés de l'Atlantique. L'affiche du film (qui obtient l'Ours d'Or au Festival de Berlin en 1997) est finalement retirée.

En 1999, avant même sa sortie, le film *Dogme* de Kevin Smith, qui est une satire du catholicisme mettant en scène un treizième apôtre et un descendant de Marie et Joseph travaillant dans une clinique pratiquant des avortements, suscite inévitablement la polémique. La Ligue catholique américaine le dénonce et accuse le groupe Walt Disney de l'avoir produit. Pour éviter d'être accusés d'être anti-religieux, les studios Miramax formeront une société indépendante qui achètera le film²⁷ !

En 2002, c'est le film *Amen*, réalisé par Costa-Gavras à partir de la pièce *Le Vicaire* de Rolf Hochhuth, qui fait crier au scandale tant par son contenu (l'indifférence du Vatican au sort des Juifs) que par son affiche. Élaborée par Oliviero Toscani – célèbre par les affiches qu'il a créées pour Benetton –, l'affiche de *Amen* entremêle la croix gammée et la croix chrétienne. Des organisations catholiques vont tenter de faire interdire l'affiche mais seront déboutées²⁸.

Le film *Docteur Kinsey*, sorti en 2004, décrit la vie et le travail de ce pionnier de la sexologie. Son « rapport Kinsey » fit l'objet d'une bombe lors de sa sortie en 1948, puisque – dans un univers puritain – il décrivait le comportement sexuel de ses contemporains. Avant même la sortie du film, des groupes conservateurs américains firent campagne pour tenter de le faire interdire, arguant qu'il dénonçait la morale sexuelle traditionnelle enseignée par les Églises.

Le *Da Vinci Code* a aussi suscité des réactions violentes. Réactions de la part de l'Église catholique bien sûr, qui se défend de nourrir en son sein une « Opus Dei » telle que décrite dans le film, mais appuyées par les autres religions en chœur. Et tandis que les Sikhs manifestent en 2007 contre le film *Les Bronzés 3* qui les aurait ridiculisés, les catholiques traditionalistes protestent en 2008 contre le film *Les Bureaux de Dieu*. Cette réalisation de Claire Simon est une fiction située dans une consultation de planning familial, présentant tous les drames qui y aboutissent. Les traditionalistes français jugeaient ce film « blasphématoire », faisant l'apologie du planning familial

²⁶ H. T., « Protestation de musulmans français », dans *Le Monde*, 9 septembre 1988.

²⁷ *Le Soir*, 16 avril 1999.

²⁸ *Le Monde*, 23 février 2002.

et de l'avortement. Les lobbys anti-avortement réussirent à faire déprogrammer le film dans certaines salles en faisant pression sur les propriétaires²⁹.

Ces pressions font partie d'une stratégie globale des religions qui n'ont pas renoncé à exercer leur emprise sur la société. Rien qu'en France, de 1984 à nos jours, les procès se sont multipliés pour injure ou diffamation envers une religion – dans la plupart des cas, il s'agissait du catholicisme³⁰. Par ailleurs, les plaintes, protestations et condamnations pour « atteinte au respect du croyant » se sont également multipliées. De plus en plus souvent, on demande (à la conférence de l'ONU sur le racisme d'avril 2009, dans les organisations anti-racistes ou même de défense des Droits de l'Homme) que la « diffamation » des religions soit condamnée. Il est de plus en plus délicat (dangereux ?) de s'exprimer sur des questions religieuses par quelque moyen que ce soit. Cette attaque frontale contre la liberté d'expression vise, entre autres, le cinéma. Il est évident que si Buñuel ou les Monty Python avaient dû prouver qu'ils n'offensaient pas la religion, jamais leurs chefs-d'œuvre n'auraient pu être produits. Mais il faut, en conclusion, s'interroger sur ce qui a pu causer cette marche arrière en matière de liberté dans le cinéma.

Pourquoi ce ressac ?

Si en 1979 une poignée de juifs et chrétiens avaient manifesté ensemble contre *La Vie de Brian*, c'est bien ce genre de manifestations unitaires qui vont se généraliser. Il y a une complicité croissante entre les représentants des différents cultes, unis pour réagir contre la laïcisation de la société et notamment contre les libertés que prennent les artistes par rapport aux religions. Lorsqu'une religion s'estime menacée ou ridiculisée, par exemple par une production cinématographique, elle reçoit immédiatement l'appui des autres confessions qui se déclarent solidairement aussi outragées. Par ailleurs, l'immigration de musulmans en Europe a déplacé la question du racisme envers les étrangers vers ce qui serait une intolérance coupable à leur religion. Une confusion est entretenue volontairement entre la critique – légitime – d'une religion et le racisme punissable. Le concept d'islamophobie a été construit sur cette confusion, et comme les politiciens européens ont aujourd'hui à tenir compte d'un électorat musulman significatif, ils hésitent à opposer à ce concept la liberté de critiquer les religions.

Le politiquement correct qui jouit d'un large consensus dans la société, évite la confrontation d'idées et prône le « respect » de toutes les opinions. Par ailleurs si l'on doit respecter à l'islam, il faut aussi étendre ce « respect » au christianisme qui a lancé, lui, l'idée d'un délit de discrimination par « christianophobie », ce qui inclut évidemment l'interdiction de critiquer ou de se moquer des religions chrétiennes. Ce mouvement, lancé par les intégristes, catholiques comme protestants, a été rapidement relayé par le Vatican et les évêques, inquiets de laisser ce terrain hautement médiatique aux seuls intégristes. Le fait qu'au niveau européen les Églises soient reconnues dans un rôle officiel leur a sans aucun doute permis d'avoir plus de poids pour réclamer la

²⁹ Par exemple à Tassin, près de Lyon, voir *La Raison*, février 2009.

³⁰ Voir le compte rendu de Jean BOULÉGUE, « Le blasphème en procès 1984-2009 : l'Église et la Mosquée contre les libertés », dans *Libération*, 21 février 2010.

fin des « insultes » contre les religions. Leurs protestations sont mieux organisées et l'Observatoire de l'intolérance et de la discrimination contre les chrétiens en Europe, lancé en 2010 par le président des Conférences épiscopales d'Europe, tout en présentant les catholiques comme des victimes de la sécularisation du Vieux Continent, vise en réalité à empêcher l'« irrespect » envers le catholicisme³¹. Les partisans de la liberté d'expression au cinéma ont donc tout à craindre de ces mesures visant notamment à étouffer l'humour et la critique ayant pour cible la religion.

Lors de la sortie du dernier film des Monty Python, *Le Quotidien de Paris* demandait à Pierre Desproges si on pouvait rire de tout. La réponse de l'humoriste reste, trente ans plus tard, pour le cinéma aussi, un impératif : « Rire de tout, c'est un devoir sacré, national, international. Surtout de ce qui fait mal, la guerre, le cancer, la religion »³².

³¹ Voir Christian LAPORTE, dans *La Libre Belgique*, 11-12 décembre 2010.

³² *Le Quotidien de Paris*, 22 juin 1983.

